

mettait aucun écart, le plus simple et en même temps le plus élégant des architectes de la Renaissance, avait été chargé, à peu près à cette même époque, d'élever aux portes de la ville l'église et les cloîtres du couvent de Notre-Dame della Quercia. Or, le ressentiment de San Gallo pour un rival préféré n'avait pas résisté aux bons offices de Jules II, et nous verrons dans plusieurs circonstances les deux architectes collaborer ensemble. En examinant attentivement les deux églises de San Giovanni et de la Madonna della Quercia, on est frappé d'y rencontrer une concordance de style qu'il n'est guère possible d'admettre sans qu'il y ait eu, sinon collaboration complète, du moins influence évidente de l'un des artistes sur les projets de l'autre; l'œuvre de Bramante aura sans doute inspiré à San Gallo le désir d'imprimer à son église de San Giovanni la même grâce tout en conservant le même rigorisme.

## ROME

## ÉGLISE DE SANTA MARIA DELL' ANIMA

1506

Nous venons de parler de collaboration entre Bramante et Giuliano da San Gallo; en voici un exemple :

L'absence forcée de Giuliano, remercié par Jules II, ne fut pas de longue durée, Vasari raconte que six mois s'étaient à peine écoulés lorsque Messer Barto-

lomeo della Rovere, neveu du pape et grand ami de San Gallo, lui écrivit que, dans son intérêt, il devait revenir à Rome. Giuliano, dont l'irritation n'était pas encore calmée, résistait à toutes les sollicitations; on pria donc le gonfalonier Soderini de ne rien épargner pour le séduire, parce que Sa Sainteté voulait terminer les fortifications de la Tour-Ronde commencée par Nicolas V, celles du Borgo et la construction de la Villa du Belvédère. Giuliano finit par se laisser persuader et se présenta de nouveau au pape qui l'accueillit parfaitement.

Rentré en grâce, Giuliano reprit une situation importante dans les conseils du pape et jouissait d'une faveur toujours considérable auprès des particuliers; aussi, quelques auteurs ont-ils cru pouvoir admettre que Bramante et San Gallo durent collaborer à l'érection de plusieurs palais, entre autres celui de San Biagio construit dans la via Giulia nouvellement ouverte. Nous ne pouvons nous arrêter devant ces assertions qui ne reposent sur aucunes données certaines. Il n'en est pas de même pour l'église dell' Anima.

L'église de Santa Maria dell' Anima et l'hôpital qui en dépend, avaient été fondés, au commencement du xv<sup>e</sup> siècle, par un Flamand ou Allemand Giovanni di Pietro et sa femme Catarina. Cent ans après, l'édifice était considérablement agrandi par les soins de la colonie allemande habitant Rome, sous la direction d'un architecte allemand, il est vrai, mais, ajoute Vasari, d'après

les dessins fournis par Bramante. Le 11 avril 1500, l'ambassadeur impérial Mathieu Lang posa la première pierre de la réédification de l'église nationale des Allemands; le 23 novembre 1511 l'édifice fut consacré bien que les travaux de l'extérieur se soient poursuivis encore pendant plusieurs années<sup>1</sup>. Il est certain, que le plan de l'église est disposé d'une façon extrêmement intelligente, permettant de dissimuler l'irrégularité du terrain par l'adjonction de petites chapelles latérales diminuant de profondeur à mesure qu'elles approchent du sanctuaire; habileté bien digne de Bramante. Cependant, la façade doit être attribuée à Giuliano da San Gallo, quoique l'influence de Bramante, avec sa sévérité, sa sobriété, son élégance simple, et sa maigreur peut-être, s'y fasse parfaitement sentir. Milizia n'hésite pas à faire honneur de cette construction à Giuliano<sup>2</sup>, d'autres l'attribuent sans trop de raison à son frère Antonio; il est très probable que les deux architectes y ont travaillé soit simultanément, soit consécutivement, le rôle principal étant réservé comme toujours à Giuliano. Letarouilly partage cette manière de voir. Il convient d'autant mieux d'adopter son opinion, qu'il est tout à fait dans la vérité, lorsque rapprochant les trois portes de l'église, construites en marbre, et évidemment d'une époque postérieure, du tombeau

1. E. MÜNTZ, *Les arts à la cour des papes*. Alexandre VI, p. 205.

2. LETAROUILLY, *Édifices de Rome moderne*, Vol. 1<sup>er</sup>, pl. 69. Texte p. 210.



FAÇADE DE L'ÉGLISE SANTA MARIA DELL'ANIMA

A Rome.



d'Adrien VI érigé dans cette même église sur les dessins de Baldassare Perruzzi, il indique cet artiste comme l'auteur des portes ainsi que de tous les travaux exécutés après la mort d'Adrien en 1522<sup>1</sup>.

L'œuvre de San Gallo ne laisse pas néanmoins que d'être fort intéressante. C'est un grand mur divisé en trois étages par des entablements portés sur des pilastres corinthiens, accouplés aux extrémités et simples dans la partie médiane; tous les membres d'architecture, pilastres, entablements, chambranles, correctement moulurés, sont en travertin et se détachent nettement sur la surface du mur construit en briques. Cette façade rajoutée s'adapte du reste bien singulièrement au corps de l'église, dont elle masque complètement toutes les formes.

Le nom de dell' Anima, donné dès l'origine à l'église, vient de ce qu'on avait trouvé en cet endroit une ancienne image de la Vierge assise entre deux figures dont la pose semblait indiquer deux âmes de fidèles en adoration. Cette image a été reproduite en bas-relief dans le tympan de la porte d'entrée principale.

C'est pendant cette année 1506 que Jules II, en guerre avec les Vénitiens, part de Pérouse à la tête de son armée pour reconquérir Bologne sur les Bentivoglio. Craignant que le siège ne soit long et difficile, il se fait accompagner de Giuliano da San Gallo auquel

1. MILIZIA. *Opuscoli diversi risguardanti le belle arti*. Bologna, 1826, p. 411.

il destine le rôle d'ingénieur. Mais la ville ayant ouvert ses portes, Jules y fit une entrée triomphale. Il y demeura plusieurs mois toujours entouré de nombreux artistes : Michel-Ange s'y trouvait et put obtenir, par l'intermédiaire de Giuliano, grand dispensateur des faveurs pontificales, d'exécuter en bronze la statue colossale du pape. Travail considérable, mais travail éphémère, car, lorsque les Bentivoglio rentrèrent à Bologne, le peuple brisa ce chef-d'œuvre dont les morceaux servirent au duc Alphonse de Ferrare à fondre une pièce de canon qu'il appela la Giulia. Ce fut aussi par l'influence de San Gallo que Michel-Ange, après avoir reçu l'ordre d'arrêter les travaux du fameux mausolée du pape, obtint, en compensation, de peindre les voûtes de la chapelle Sixtine, avec 15 000 ducats d'allocation pour toutes les dépenses que devait occasionner cet immense entreprise.

## ROME

### NICHE POUR LE GROUPE DU LAOCOON

1506

Giuliano, bien que ne dirigeant plus les travaux de Saint-Pierre, jouissait auprès du pape d'une situation prépondérante; dans bien des cas, c'était à son savoir et à son expérience que l'on avait recours. C'est ainsi que Jules II demanda à San Gallo un projet pour élever,